Le PLR se déchire autour de l'apprentissage des langues

Polémique Le PLR Suisse veut supprimer l'enseignement des langues étrangères à l'école primaire. Une proposition controversée, surtout au sein des Libéraux-radicaux de la région de Bienne.

Werner De Schepper
Adaptation Maeva Pleines

Samedi, lors de leur assemblée générale, les délégués du PLR Suisse se prononceront sur une position qui suscite déjà la polémique. Les libéraux-radicaux remettent, en effet, en question l'enseignement précoce d'une seconde langue à l'école primaire – principe actuellement appliqué dans presque tous les cantons.

Le parti estime que le fait qu'un quart des élèves suisses ne comprennent pas ce qu'ils lisent dans leur première langue locale représente «un signal d'alarme». Cela inquiète également Sandra Hess. La présidente de la section bernoise du canton de Berne estime que les élèves du primaire doivent d'abord maîtriser leur première langue. «Malgré tout l'amour que l'on porte au bilinguisme, c'est trop demander à beaucoup d'enfants.»

Conseiller de ville PLR à Bienne, Peter Bohnenblust de Bienne soutient, lui aussi, le document. «Des études montrent que l'enseignement précoce a échoué. Cela constitue trop peu de cours et trop dispersés. Il vaut mieux le faire plus tard, mais de manière concentrée», avance-t-il.

Cet argument ne convainc pas la conseillère municipale biennoise, Natasha Pittet. La libérale-radicale a travaillé pendant 18 ans comme traductrice. Selon elle, ce changement «serait une très mauvaise idée». En effet, dans la cité seelandaise, il est «essentiel» que les enfants apprennent tôt à comprendre l'autre langue. Cette Romande note que deux de ses quatre enfants ont appris l'allemand à partir de la troisième classe. «Cela les a certainement aidés, même s'il reste difficile de comprendre ou même de parler le dialecte au quotidien.»

Certains élus PLR préconisent d'enseigner l'autre langue de manière plus ludique, par exemple en faisant du sport, en chantant ou en dansant, comme ici sur l'Esplanade de Bienne. archives Matthias Käser

Elle note que, lorsque ses enfants ont appris l'allemand, la qualité de l'enseignement était encore insuffisante. «Les enseignants n'étaient pas encore formés à cet enjeu. Aujourd'hui, c'est mieux.» Natasha Pittet préconise donc que l'autre langue ne soit enseignée que par des professeurs dont c'est la langue maternelle. «Cela doit être possible à Bienne», estime-t-elle.

En revanche, la directrice de l'Action sociale et de la sécurité soutient la demande de suppression de l'anglais précoce comme première langue étrangère. «Il est dommage que les enfants ne puissent plus apprendre le français à Zurich.» Une exigence que partage Peter Bohnenblust, qui souligne que la langue de Molière doit l'emporter sur celle de Shakespeare.

Changer les méthodes

Directrice de la Formation et de la culture à Lyss, Kathrin Hayoz ne voit pas pourquoi éradiquer le français du cursus primaire. «Aujourd'hui, j'ai encore posé la question à ce sujet à l'un de nos directeurs d'école. Nous n'avons rien entendu de négatif sur cet apprentissage linguistique à partir de la troisième classe». Toutefois, le matériel pédagogique a été changé pour une méthode plus ludique et mieux acceptée par les enfants.

«Bien sûr, c'est plus difficile pour les jeunes qui n'ont pas assez de compétences dans la première langue nationale. Mais le plus tôt est le mieux pour apprendre. C'est mon expérience avec mon propre fils», conclut-elle.

La situation est encore différente dans le ménage de Barbara Béguin-Jünger, présidente du PLR Bienne-Seeland. «Comme mon mari est francophone, on parle dans les deux langues dans notre famille. Cependant, sur le fond, je comprends les préoccupations du PLR Suisse car, autrefois, nous apprenions le français un peu plus tard, mais de manière beaucoup plus compacte.» L'ancienne maire de Champion (Gampelen) avance ainsi une idée de compromis. «Peut-être faudrait-il simplement rendre l'approche plus divertissante. Et, par exemple, parler français pendant les cours de gymnastique.»

C'est exactement ce que demande Claudine Esseiva. Cette spécialiste libérale-radicale de la communication, sera prochainement présidente de Bern Bilingue. Selon elle, «le document du PLR ne va pas assez loin». Le problème n'est pas trop de bilinguisme, mais pas assez. «Mes enfants vont dans une classe bilingue à Berne. Il est prouvé que de telles classes immersives, comme il en existe aussi à Bienne, donnent de meilleurs résultats.» Elle est ainsi convaincue qu'il faut encourager cela dès l'école primaire plutôt que de bannir les langues étrangères.

> Les méthodes d'enseignement doivent être améliorées.
>
> **Pauline Pauli**
> Elue PLR à Nidau

Pauline Pauli, élue PLR de Nidau et première conseillère de ville à présider des séances en français, abonde aussi dans le sens du bilinguisme. «Mes enfants sont d'abord allés dans un groupe de jeu et une crèche germanophones. Maintenant, ils vont à l'école enfantine francophone, à Bienne. Il existe aussi une école germanophone. Mais le mieux serait que les deux classes fassent quelque chose ensemble». Pour cette mère, il est important que le document n'exclue pas expressément le français ou l'allemand précoce dans les cantons comme Berne, Fribourg ou le Valais. «Dans la région biennoise, le bilinguisme est vraiment vécu. Et le français ou l'allemand précoce aident au quotidien. Toutefois, les méthodes d'enseignement doivent être améliorées», conclut-elle.

Le journal de Jura Pastoral fait peau neuve

Religion L'Eglise catholique de la région a décidé de changer le nom de son journal et de le moderniser. L'entité francophone du diocèse de Bâle a également revu son identité visuelle.

Jura Pastoral modernise son image. Dans un communiqué publié mercredi matin, l'Eglise catholique de la région a dévoilé à la presse son nouveau magazine. Le «Bulletin.ch» sera remplacé dès ce mois de juin par «Solstices», un journal qui se veut plus moderne. Le concept a été complètement repensé, et les unités pastorales ne disposeront plus chacune d'une page dédié. «On a cherché à créer de l'unité entre nos paroissiens pour qu'ils puissent aussi se reconnaître dans ce moyen de communication», explique la rédactrice responsable, Coralie Staecheli, au micro de RFJ.

Les lecteurs pourront découvrir des articles de fond, des entretiens, mais aussi des jeux autour d'un thème différent pour chaque édition. Une page sera, par ailleurs, consacrée à des traditions d'ailleurs. Certains sujets renverront directement sur le site internet, mais le Jura Pastoral a tenu à garder une version papier de son journal. Ce dernier paraîtra désormais quatre fois par année, contre cinq aujourd'hui, dans plus de 25'000 boîtes à lettres du Jura et du Jura bernois.

De gauche à droite: Coralie Staecheli, rédactrice reponsable de Solstices, Didier Berret, délégué épiscopal et Marie-Andrée Beuret, déléguée épiscopale, présentent la nouvelle mouture du journal de Jura Pastoral, «Solstices». RFJ

L'automne dernier, Jura Pastoral a entamé une refonte totale de ses outils de communication. Outre le nouveau magazine, l'identité visuelle a été complètement revue, avec un nouveau logo. *ajr*

PUBLICITÉ

Kambly
EXCELLENCE SUISSE DEPUIS 1910

OHÉ DU BATEAU !

Achetez maintenant dans l'Univers Kambly, dans le magasin d'usine de Lyss ou dans la boutique en ligne et recevoir des cartes journalières 2 pour 1 pour 18 lacs et rivières suisses.

www.kambly.ch/bateau